

Le régime iranien ébranlé par la violence de l'attaque israélienne

Les frappes de l'Etat hébreu, qui ont fait près de 80 morts, ont décimé la chaîne de commandement militaire iranienne. Téhéran se considère désormais « en guerre ».

Par Ghazal Golshiri, Elise Vincent et Madjid Zerrouky

Publié aujourd'hui à 10h01, modifié à 11h25 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Le portrait de l'ayatollah Ali Khamenei, lors d'une manifestation contre l'agression israélienne, à Téhéran, le 13 juin 2025. VAHID SALEMI / AP

Après la sidération, la riposte. L'Iran a finalement répondu à la grande opération militaire israélienne dirigée contre son sol, déclenchée vendredi 13 juin. La République islamique a lancé en six salves plus de 150 missiles balistiques en direction de l'Etat hébreu dans la nuit du 13 au 14 juin. Trois personnes ont été tuées et des dizaines d'autres blessées, selon un premier bilan provisoire avancé par les

médias israéliens. Téhéran se considère désormais officiellement « *en guerre* » contre « *le régime sioniste* », soit Israël dans le jargon iranien.

Lire aussi | [En direct, Israël-Iran : l'armée israélienne dit continuer à attaquer « des dizaines » de sites militaires sur le sol iranien](#)



Les gardiens de la révolution, l'armée idéologique du pays, ont revendiqué dans un communiqué avoir ciblé « *des dizaines d'installations, de bases militaires et de bases aériennes en Israël* » lors de l'opération qu'ils ont baptisée « Promesse véridique 3 ». Peu avant le tir de la première salve, le Guide suprême, Ali Khamenei, a promis, dans un message vidéo transmis à la télévision iranienne, que les forces armées allaient « *rendre le sionisme [Israël] misérable* ». Il a affirmé que « *le crime [les bombardements de l'Etat hébreu en Iran] ne resterait pas impuni* », appelant le peuple iranien à lui faire confiance.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Vendredi 13 juin, Israël a mené des bombardements d'une ampleur sans précédent contre des sites militaires et nucléaires en Iran. Selon les médias iraniens, ces attaques ont tué au moins 78 personnes, dont le chef d'état-major des forces armées, Mohammad Bagheri, le commandant en chef des gardiens de la révolution, Hossein Salami, et le responsable de la force aérospatiale chargé de l'arsenal balistique iranien, Amir Ali Hajizadeh. Quelque 320 Iraniens auraient été blessés par ces frappes.

Lire aussi le récit |  [Le récit de l'attaque fulgurante et massive d'Israël contre l'Iran](#)



La première série de tirs, dans la nuit du 12 au 13 juin, a décapité en quelques heures la chaîne de commandement de l'appareil militaire iranien. Un coup sans précédent infligé à la République islamique, qui n'avait pas essuyé une attaque d'une telle ampleur depuis la guerre Iran-Irak dans les années 1980. Une vingtaine des plus hauts officiers de l'armée et des gardiens de la révolution ont péri lors de ces frappes, ce qui en dit long sur le niveau pénétration des rouages du pouvoir iranien par le renseignement israélien. Dès les premières heures de son offensive, l'Etat hébreu a cherché à paralyser l'institution militaire iranienne.

Appareil militaire disparate

Tout au long de la journée du 13 juin, les agences de presse locales ont fait état d'« *explosions* » à travers les régions du pays : dans le Centre-Ouest, à Kermanshah ; à Hamadan – où une base aérienne a été ciblée à deux reprises dans l'après-midi – ; à Chiraz, où des installations nucléaires ont été visées. Ont également été touchés le site nucléaire de Natanz – le cœur du programme atomique de Téhéran –, qui a été frappé à plusieurs reprises, et la ville de Tabriz, dans le Nord-Ouest, qui a été secouée par les explosions violentes d'entrepôts de stockage d'armes. Dans la matinée du samedi 14 juin, des images montraient une épaisse colonne de fumée s'élevant près de l'aéroport Mehrabad de Téhéran. Ailleurs dans la capitale, le fracas des explosions et des tirs de la défense antiaérienne continuait de résonner dans différents quartiers.

L'aviation israélienne semble jouir d'une liberté de mouvement complète dans le ciel iranien après avoir neutralisé de nombreux radars et sites de missiles sol-air. Ceux-ci ont été visés de manière méthodique vendredi, comme à Piranshahr, dans la province de l'Azerbaïdjan-Occidental, une ville frontalière de l'Irak, pays que les appareils de l'Etat hébreu survolent impunément après avoir emprunté l'espace aérien syrien. Après la chute du régime de Bachar Al-Assad, en décembre 2024, Israël avait détruit les systèmes de radars et d'alerte de l'ancienne armée syrienne, susceptible de détecter des avions en route vers le territoire iranien.

Lire aussi |  [Après l'offensive israélienne contre l'Iran, les pays arabes tétanisés](#)



La relative facilité d'action de l'aviation israélienne jette une lumière crue sur les faiblesses d'un Etat à l'appareil militaire très disparate, dont la seule véritable force est son arsenal balistique, patiemment développé depuis les années 1980. Les forces armées iraniennes ne disposent pas, par exemple, d'une aviation de chasse moderne et sont surtout dotées de vieux aéronefs de l'époque soviétique et de quelques appareils américains, mis en service avant la révolution islamique de 1979. L'Iran manque aussi cruellement, depuis longtemps, de systèmes de défense antiaérienne et antimissile. Malgré des demandes répétées à Moscou, Téhéran n'a pas obtenu, pour l'heure, de transfert du système russe de défense antiaérienne S-400, considéré comme l'un des plus performants au monde. Et le transfert de chasseurs modernes Sukhoï Su-35, annoncé régulièrement, ne s'est toujours pas matérialisé.

Téhéran agit dans le champ diplomatique

Conscient de ses faiblesses militaires, révélées notamment lors des deux campagnes de frappes menées sur son sol par Israël en avril et octobre 2024, Téhéran a toujours cherché à donner le change. Que ce soit par la mise en scène de ses sites de lancement de missiles balistiques, en partie enterrés dans un vaste réseau de tunnels répartis dans diverses régions montagneuses du pays, ou par la médiatisation de chacune de ses innovations technologiques dans le domaine balistique. Le fait que l'Iran ait mis plus de douze heures avant de riposter aux frappes israéliennes peut être lié aux dommages subis par ses stocks de missiles et ses lanceurs.

Lire aussi |  [Attaque contre l'Iran : la position paradoxale des Européens en soutien d'Israël](#)



Pour contrer les frappes israéliennes, Téhéran agit également dans le champ diplomatique, auprès des instances internationales. La République islamique a demandé, le 13 juin, une réunion d'urgence du Conseil de sécurité des Nations unies. Prenant la parole ce jour-là devant cet organe, alors que Téhéran et Israël s'accusaient mutuellement avec véhémence du déclenchement des hostilités, le directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), Rafael Grossi, a qualifié l'offensive contre les installations nucléaires de l'Iran d'« inquiétantes ». *« Actuellement, les autorités iraniennes nous ont informés d'une attaque contre deux autres sites : l'installation d'enrichissement de combustible de Fordo et le site d'Ispahan, où se trouvent une usine de combustible, une usine de transformation d'uranium et une installation de production de poudre enrichie. Nous n'avons pas toutes les informations, mais d'après ce que l'on sait, ce sont des sites inquiétants. »*

Au sujet de Natanz, le directeur de l'AIEA a précisé que « le bâtiment d'enrichissement de combustible en surface, où l'Iran produisait de l'uranium enrichi jusqu'à 60 % (U-235), a été détruit. Les infrastructures électriques du site, y compris le poste de transformation, le bâtiment principal d'alimentation et le générateur de secours, ont été démolies ». Selon lui, il n'y a « aucune preuve d'une

attaque physique contre la partie souterraine abritant les centrifugeuses, principal site d'enrichissement de combustible ». « Cependant, la coupure de l'électricité en sous-sol a peut-être affecté les centrifugeuses. La radioactivité mesurée à l'extérieur de Natanz est restée inchangée, ce qui laisse penser que l'événement n'a eu aucun impact sur la population ou l'environnement », a-t-il ajouté, tout en mettant en garde contre ce type d'attaques, jugées dangereuses « tant pour la population que pour l'environnement » et susceptibles de « mettre en péril la paix régionale et internationale ».

Peur et inquiétude de la population

Vendredi matin, avant la riposte iranienne, Mohammad Jafar Ghaempanah, adjoint du président iranien, Massoud Pezeshkian, a souligné que l'Iran riposterait à l'attaque israélienne, tout en espérant que les négociations avec les Etats-Unis se poursuivent « conformément aux instructions du Guide suprême ». Le sixième cycle de négociations entre Washington et Téhéran sur le contentieux nucléaire iranien est prévu ce dimanche 15 juin à Oman, sans que l'on sache s'il sera maintenu.

A cette heure, la contre-attaque iranienne n'a visé aucun intérêt américain. Pour Ellie Geranmayeh, chercheuse au Conseil européen des affaires étrangères, un centre de réflexion établi à Londres, « bien que Téhéran soit en mesure de mener des attaques contre le personnel américain au Moyen-Orient et de perturber le flux du transport maritime, il pourrait s'en abstenir afin de ne pas nuire à ses relations avec le monde arabe ». Et alors que les Etats-Unis continuent d'insister sur le fait qu'Israël a agi de manière unilatérale, « l'Iran fera également preuve de prudence afin d'éviter de tomber dans le piège de [Benyamin] Nétanyahou [le premier ministre israélien], qui cherche à entraîner les Etats-Unis dans une confrontation directe avec l'Iran. Les Iraniens savent pertinemment qu'ils ne peuvent pas affronter les Etats-Unis », poursuit la chercheuse.

En Iran, des photos et des récits de civils tués lors des frappes israéliennes circulent, en grand nombre, sur les réseaux sociaux. La population est partagée entre désarroi, peur et inquiétude, tandis que certains habitants se disent satisfaits des coups portés au pouvoir.

Ghazal Golshiri, Elise Vincent et Madjid Zerrouky

Services *Le Monde*

Découvrir



Phosphore x Le Monde : le
nouvel hebdo numérique
des 14-19 ans

Calculez votre emp
carbone et eau ave
l'Ademe